

SAMEDI 23 MARS à 15 h
au Théâtre municipal

Café littéraire

La Garçonne de Victor Margueritte. 1922

S'il est un roman emblématique des Années folles, c'est bien *La Garçonne*.

L'action débute juste après la fin de la Première Guerre mondiale. Monique Lerbier a dix-neuf ans, l'âge du siècle et des années folles. Son père est un profiteuse de guerre, qui lui a trouvé un homme fortuné apte à sauver son entreprise en déclin.

Le mariage rompu in extremis fait de Monique une femme affranchie. Elle développe un farouche désir d'indépendance et revendique la même liberté de mœurs que les hommes. Elle multiplie les amants d'un jour ou de quelques semaines, expérimente le saphisme et l'opium, mais s'affirme aussi comme décoratrice : le tout Paris fréquente son magasin.

On côtoie dans *La Garçonne* le capitalisme triomphant, le colonialisme, le racisme et l'antisémitisme plus ou moins affirmés, bref les relents des années vingt. On croise des mondains, plus ou moins excentriques. On écoute des libres penseurs, hommes ou femmes. On circule en automobile. On évoque Freud...

Le parcours obstiné de Monique Lerbier, la « garçonne », symbolise la quête de la femme moderne qui revendique l'égalité et le choix de son destin dans la France victorieuse dont les hommes veulent reprendre les rênes. Elle envisage même d'avoir un enfant qu'elle élèvera seule.

Victor Margueritte (1866-1942) se consacra à la littérature après une brève carrière militaire. De 1896 à 1908, il collabora à toutes les œuvres de son frère Paul qui parallèlement publiait des ouvrages sous son seul nom.

Préoccupé des questions sociales, ardent défenseur de l'émancipation de la femme ainsi que du rapprochement des peuples, Victor Margueritte soutint des opinions de plus en plus avancées et collabora aux journaux et périodiques dans la mouvance internationale communiste.

Sans être l'auteur d'un seul livre, il est l'homme d'un seul succès, dû en partie au scandale que suscita *La Garçonne* en 1922. La publication du roman lui coûta sa Légion d'honneur.

Entrée libre

SAMEDI 23 MARS à 20 h
DIMANCHE 24 MARS à 17 h
au Théâtre municipal
Cabaret **ANNÉES FOLLES, FOL ESPOIR**
par le Théâtre du Rêve Éveillé

Cette illustration théâtrale, musicale et chorégraphique des *Années folles* emprunte à des artistes français et allemands de l'époque ses personnages, situations, textes, chansons... Quelques auteurs plus tardifs ont aussi été sollicités.

Ces Années furent « folles » par bien des aspects : à côté de la frénésie de vivre, qui se traduisit par un goût exacerbé pour les divertissements, le quotidien se transforma sous l'effet de mutations techniques, sociales, morales. Le développement de l'automobile, des sports, du féminisme, la libération des mœurs... impulsèrent de nouvelles habitudes, de nouveaux désirs, de nouveaux rapports humains et sociaux.

Ce cabaret s'efforce de rendre compte avec émotion, humour, exactitude et bonheur de ce qui conféra aux Années folles leur originalité inspirée, leur visage insolite, leur espoir d'une renaissance qui ferait oublier plus de quatre années d'un conflit mondial sauvage et dévastateur.

Hélas ! C'est la guerre qui renaîtra. Il fallait bien ajouter aux pages roses de ce spectacle les feuillets noirs qui obscurcirent progressivement l'horizon. L'insouciance hédoniste des uns, le pacifisme opiniâtre des autres ne purent empêcher une « folie » furieuse bien plus démesurée que ces années de liesse de l'entre-deux guerres.

Comédiens :

Jackie BOURELLA, Isabelle CHARASSE,
Charlotte CHATY, Pierre Olivier DECAVÈLE,
Jeanne DECK, François GIROD, Alain GUENIN,
Juliette GUÉRICOLAS, Allain GUÉRICOLAS,
Marc JEANGÉRARD, Dominique JULES,
Sabine PACCOUD, Nadine SOULAT

Musiciens : André PACCOUD, Gilles HUCHET.

Régie : Anne-Marie PONS.

Costumes et décor : Anne-Marie, Charlotte,
Jeanne, Juliette, Allain, Dominique, Marc

Conception et mise en scène :

Jeanne DECK, Dominique JULES, Anne-Marie PONS.

Tarif : 10 € – Tarif réduit : 5 €

Agora, le Café littéraire, l'Écran magique,
librairie l'Orange bleue et le Théâtre du Rêve
Éveillé présentent :

Journées Bleu Orange
Du 21 au 24 mars 2019 à Orange



LES ANNÉES FOLLES
DANSER SUR UN VOLCAN

Il y a un siècle débutaient « les Années folles ». Après plus de quatre ans de guerre, de privations, d'angoisse, de deuil, et dix millions de morts en Europe et dans le monde, les populations meurtries avaient l'impression de renaître. Ce sentiment se traduisit par une folle envie de vivre, et le monde aristocratique, bourgeois, artistique fut secoué par une frénésie de fête.

Le progrès technique transforma la vie quotidienne, par exemple par le développement de l'automobile. Les mouvements artistiques ont laissé des chefs d'œuvre en peinture, sculpture, littérature, cinéma... En Allemagne l'expressionnisme imposa ses tonalités sombres... Au plan politique, des hommes comme Aristide Briand s'efforcèrent d'instaurer un pacifisme durable. L'émancipation des femmes fut sur le point d'aboutir en France au droit de vote...

Hélas ! derrière l'inconscience, l'espoir, l'appétit de vivre se profilait un avenir inquiétant : en Italie les chemises noires, en Allemagne les nazis, aux États-Unis le Ku klux klan, en France l'Action française... semaient la haine, la discrimination, l'exclusion. La crise économique de 1929 mit un terme à la parenthèse étonnante que furent les « Années folles ».

JEUDI 21 MARS

L'Écran magique
au cinéma Forum

18 h : **La Tragédie de la mine.**
G.W. Pabst. Allemagne. 1931. 1 h 33

20 h : repas au restaurant Monteverdi
(dans la limite des places disponibles :
coupon de réservation en encart)

21 h : **Nos années folles.**
André Téchiné. France. 2017.

VENDREDI 22 MARS

20 h 30 au lycée de l'Arc
Agora

Conférence de **Françoise Thébaud**
*Les Années folles : émancipatrices pour
les femmes ?*

SAMEDI 23 MARS

15 h au Théâtre municipal

Café littéraire
La Garçonne

Roman de Victor Margueritte. 1922

SAMEDI 23 MARS à 20 h

DIMANCHE 24 MARS à 17 h
au Théâtre municipal

Cabaret Années folles, fol espoir
par le Théâtre du Rêve Éveillé

JEUDI 21 MARS

Écran magique au cinéma Forum
LA GUERRE EST FINIE

18 h 15 La Tragédie de la mine / Kameradschaft.

Georg Wilhelm Pabst. Allemagne. 1931. 1 h 33

Tourné à l'aube de l'avènement du nazisme, *La Tragédie de la mine* montre avec vérité les milieux ouvriers et laisse transparaître un réel message de paix. En 1919, lorsqu'un coup de grisou éclate dans une mine française d'une ville frontalière avec l'Allemagne, une équipe de mineurs allemands franchit la frontière et vient prêter main-forte aux sauveteurs... Le chômage, la divergence des intérêts de leurs nations, la différence des langues et des mentalités, font des mineurs français et allemands des étrangers... et des ennemis en puissance. Mais la signification de cette histoire, tournée en 1931, est différente. A l'idée de la solidarité ouvrière s'ajoute celle d'une fraternité franco-allemande, douze ans après la fin de la guerre. Le titre allemand, *Camaraderie*, en rend bien compte. La mise en scène est sobre, dépouillée, sans esthétisme, quasi documentaire. Pas de partition musicale, mais on entend un orphéon, un orchestre de bal populaire. Le montage des bruits est très expressif.

20 h : repas au restaurant Monteverdi
(dans la limite des places disponibles :
coupon de réservation en encart)

21 h Nos années folles.

André Téchiné. France. 2017. 1 h 38

La guerre de 14-18. Paul décide de désertir, se cache avec la complicité de sa femme, Louise, dans un espace réduit de leur appartement où il étouffe... Qui des deux a, le premier, l'idée biscornue, extravagante, ridicule de déguiser Paul en fille ? Perruqué, maquillé, corseté, il devient Suzanne. Et, passées la gêne et la maladresse, devenir femme lui plaît assez. A la fin de la guerre, il continue à se prostituer, avec l'accord de Louise, pour assurer le train de vie du ménage... André Téchiné a placé son film (son meilleur depuis des années) sous deux influences qui lui sont chères. Le lyrisme de Jean Renoir. Et l'extravagance de Max Ophüls : la scène du cabaret où se produit Paul-Suzanne évoque, en modèle réduit, le cirque de *Lola Montès*. Son impudeur. Sa violence.

Pierre Murat *Télérama*

Tarifs habituels du cinéma;
Ou Forfait pour deux films et le repas :
adhérents : 26 € / non adhérents : 29 €

VENDREDI 22 MARS

20 h 30 au lycée de l'Arc
Conférence Agora
de Françoise Thébaud

Les Années folles :
émancipatrices pour les femmes ?

Au sortir de la Grande Guerre, les Années folles sont-elles émancipatrices pour les femmes ? Le point d'interrogation s'impose et résume le propos. Si les Années folles évoquent une atmosphère d'insouciance et le corps libéré de la garçonne, la situation réelle des Françaises de l'époque est bien plus contrastée et elle diffère selon l'appartenance sociale, le lieu de résidence, le groupe d'âge. Aucune (ou presque) des revendications féministes n'est satisfaite : pas de modification du Code civil, pas de droit de vote mais ouverture aux filles de certaines grandes écoles et création de classes de baccalauréat dans les lycées de jeunes filles. Les femmes sont invitées à rester au foyer et à faire des enfants (lois répressives de 1920 et 1923) mais la mort des hommes au combat a créé des opportunités professionnelles et le secteur tertiaire se féminise. Les femmes sont exclues du politique mais des militantes sont actives dans de nombreuses associations, y compris à l'échelle internationale.

Françoise Thébaud : Ancienne élève de l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, elle est professeure émérite d'histoire contemporaine à l'Université d'Avignon et spécialiste de l'histoire des femmes.

Elle a publié notamment :

. *Une traversée du siècle. Marguerite Thibert, femme engagée et fonctionnaire internationale*, Belin, 2017
. *Les femmes au temps de la guerre de 14*, Petit Bibliothèque Payot, 2013
. *Écrire l'histoire des femmes et du genre*, ENS éditions, 2007.

Elle a dirigé le volume 5 de l'ouvrage *Le XX^e siècle de la collection Histoire des femmes*, Plon-Laterza, 1992 ; réédition complétée en poche en 2002.

Entrée : 3,50 € / gratuite pour les adhérents,
étudiants, lycéens et chômeurs